



L'écoute du « Notre Père » :

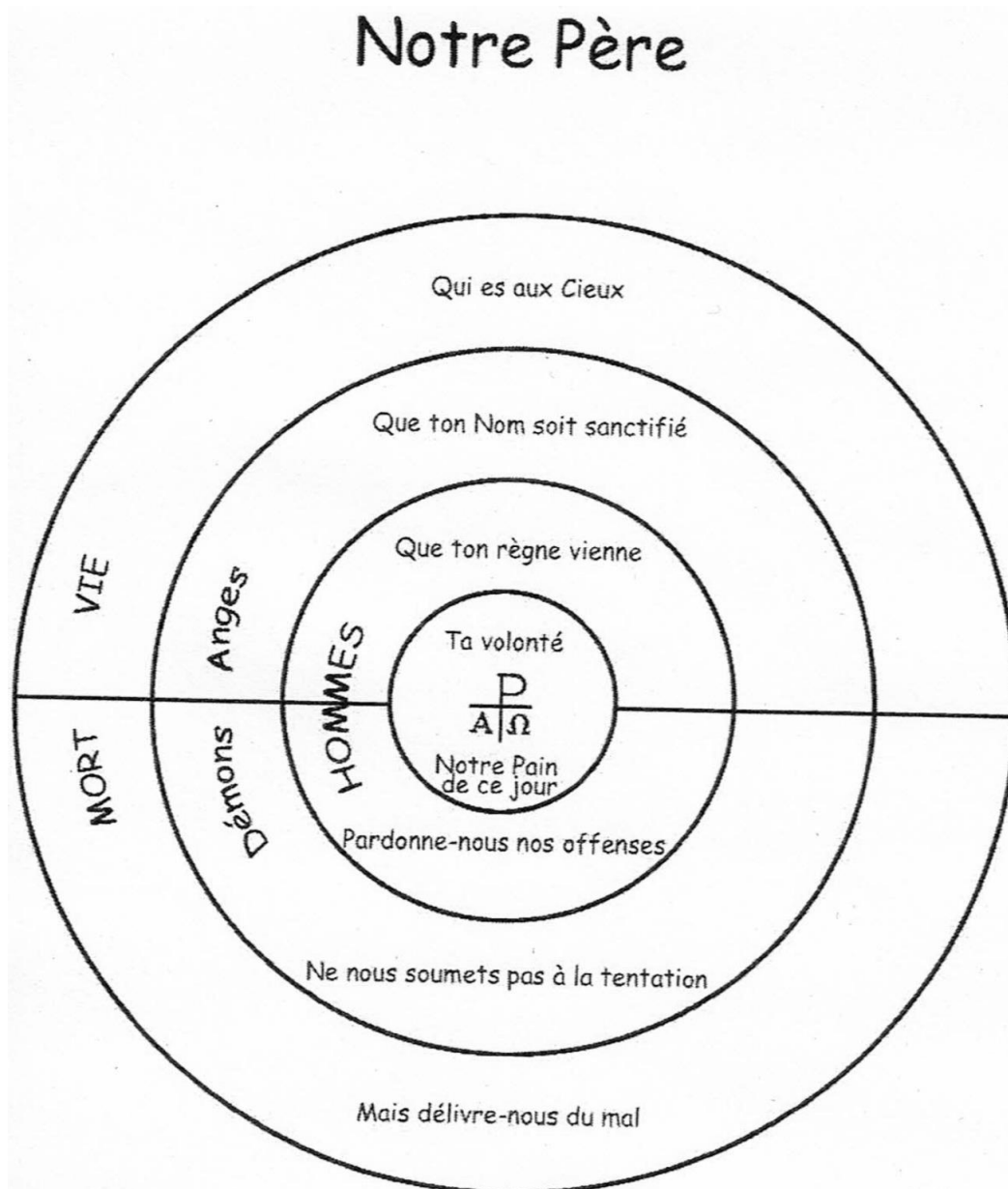
Donne-nous, aujourd'hui, notre pain de ce jour.

Il existe deux versions du Notre Père, celle de l'évangile selon St Luc (11,2-4) plus concise et celle plus liturgique de St Matthieu. Sans hésiter, l'Eglise a, de suite, recueilli cette dernière. Saint Luc montre que la prière des disciples découle de la prière de Jésus, quant à Saint Matthieu, il souligne l'insistance de Jésus sur les conséquences morales de la prière. (Mt6,14). Lors de la préparation aux baptêmes, durant le carême, les catéchumènes reçoivent les traditions du Credo (Ce que tu dois croire) et du Pater (Ce que tu dois vivre). En cette Année Sainte où nous sommes appelés à devenir *Miséricordieux comme le Père*, nous vous proposons de redécouvrir la prière du Seigneur. Pour cela, nous écouterons les Saintes Ecritures, nous rechercherons les racines bibliques, hébraïques du Notre Père comme l'ont fait les Pères de L'Eglise. A leur suite, nous accueillerons et goûterons l'oraison dominicale. Nous ne prétendons pas faire un exposé académique. Nous voulons partager une lecture spirituelle et ecclésiale. Nous avons choisi de commencer par la phrase centrale : *Donne-nous, aujourd'hui, notre pain de ce jour*. En effet, nous voyons sur le schéma (ci-dessous) que la nourriture est au centre de la prière. Celle de Jésus qui est de faire la volonté du Père (Jn 4,34) et celle du disciple du Seigneur qui demande un pain pour tous, une nourriture quotidienne et essentielle.

Ensuite, nous étudierons la première partie du Notre Père. Elle est une louange adressée à Dieu par celui qui est son Fils bien-aimé et par ceux qui sont devenus ses fils : les baptisés. Jésus en nous donnant le Notre-Père nous fait participer à sa prière et nous élève jusqu'au cœur de la Trinité. Quelle joie et quelle audace de pouvoir appeler Dieu, notre Père !

Cela nous engage et nous oblige à vivre en fils de Dieu. C'est pourquoi nous demandons à Dieu le pardon, la force dans la tentation, le secours face à notre redoutable adversaire. Lors de notre troisième rencontre, nous nous attarderons sur ces invocations et tout particulièrement sur celle qui fait l'objet d'une nouvelle traduction liturgique du Notre Père : *Ne nous laisse pas entrer en tentation.*

Schéma



*Esprit-Saint, faites-moi connaître le Fils,
faites- le moi de plus en plus connaître,
de plus en plus aimer,
de plus en plus l'imiter,
de mieux en mieux servir,
faites-moi de mieux en mieux lui obéir,
et faites qu'ainsi il soit aussi glorifié que possible par sa pauvre petite créature*
(Bx Charles de Jésus, +1916)

Aux sources de la Parole de Dieu « VE TITEN LAKHMANOU TEMIDIT »

Par Monsieur Alain SERIEYX

Ces quatre mots d'hébreu vont nous donner la clé du NOTRE PERE, vont nous démontrer que le verset que nous abordons d'entrée, « donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien », que ce verset est bien au centre de la prière enseignée par Notre Seigneur.

Tout d'abord, il faut nous poser la question : Pourquoi JESUS aurait-il formulé cette prière en hébreu ? Nous savons bien pourtant qu'à son époque la langue hébraïque (dans laquelle étaient rédigés et lus les textes saints) n'était plus parlée depuis au moins cinq siècles, depuis le retour de l'Exil. JESUS prêchait en araméen, la langue véhiculaire.

Oui mais voilà, comme nous le faisons, nous catholiques jusqu'à une époque relativement récente avec le latin, c'est en hébreu qu'étaient récitées, et que le sont encore aujourd'hui les prières qui rythmaient le quotidien de la vie de chaque juif. Et nous savons que la prière première était celle qu'avait prescrite Moïse, le père de la TORAH. Le SH'MA YISRAEL se récitait chaque jour en hébreu : « Ecoute Israël, Adonaï est notre Dieu, Adonaï est Un, Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être et de toute ta force. Les paroles des commandements que je te donne aujourd'hui seront présentes à ton cœur. Tu les répèteras à tes fils ; tu les leur diras quand tu resteras chez toi et quand tu marcheras sur la route, quand tu seras couché et quand tu seras debout ; tu en feras un signe attaché à ta main, une marque placée entre tes yeux ; tu les inscriras sur les montants de ta porte et à l'entrée de ta ville » (Deut 6, 4-9). Répondant à la demande de ses disciples de leur proposer la prière des prières, Jésus ne pouvait que le faire dans la langue des Ecritures.

Mais il y a plus. Vous avez remarqué à quel point Jésus a toujours insisté sur la concordance parfaite entre son enseignement et celui des Ecritures, de la Torah et des Prophètes. « Je ne suis pas venu pour enlever la plus petite lettre, le plus petit trait de la Loi et des Prophètes » insiste-t-il souvent « mais pour accomplir les promesses du Seigneur dans ces révélations » Et souvenons-nous, qu'au soir de sa Résurrection, sur le chemin d'Emmaüs, il continuera cette démonstration auprès de Cléophas et de son compagnon (Luc 24, 13-53) Cette continuité, il l'affirmera, au grand émoi de ses anciens voisins, dans la synagogue de Nazareth « cette prophétie d'Isaïe s'accomplit aujourd'hui devant vous » Et cela devait lui faire choisir l'hébreu des Ecritures pour enraciner le sens de ce Notre Père.

Nous allons en effet, à la suite du Christ, rechercher dans le texte hébreu de Saint Matthieu, l'Evangeliste du Peuple Juif, la signification profonde de ce que nous récitons chaque jour en demandant au Seigneur « *Donne nous aujourd'hui notre pain quotidien.* »

Traduisons donc *Vé Titen Lakhmanou Temidit*. Comme le dit Ben Syrah dans le prologue de l'Ecclésiaste, la traduction est un art difficile, « il n'y a pas toujours d'équivalence entre les choses exprimées originairement en hébreu et leur traduction dans une autre langue » (QOE pr 21-22). La langue hébraïque est dense et concise et les mots peuvent avoir plusieurs significations parfois éloignées, suivant le contexte. Essayons le mot à mot : ET TU DONNERAS NOTRE PAIN DE PERPETUITE. Comme le Christ a structuré sa phrase pour la rendre facile à mémoriser et à réciter, nous pouvons la reconstruire ainsi : TU NOUS DONNERAS LE PAIN DE PERPETUITE. Il faut analyser chaque mot de cette phrase lapidaire pour en extraire la substance, la signification initiale et le sens profond du message christique.

TU DONNERAS

Ce n'est pas l'impératif DONNE NOUS, non, c'est l'expression d'une confiante certitude. C'est la prière des fils au Père, la prière des enfants, des tout petits enfants à ce Père des cieux. Comme les tout petits enfants, nous nous reconnaissons dans une dépendance absolue vis à vis du Père. Par nous-mêmes nous ne pouvons rien. Nous n'existons que par la volonté permanente de notre Créateur. Notre existence à chaque instant n'est qu'un don de son Amour. Mais dans notre dépendance, nous faisons à cet amour du Père une confiance absolue pour nous donner

ce que nous lui demandons. Comme nous le rappelle Jésus dans l’Evangile de Matthieu: «Si un père de la Terre ne donne pas à son fils une pierre quand il lui réclame du pain, combien mieux fera pour vous votre Père du Ciel ». (Mt 7, 11)

Tu NOUS donneras

C’est NOUS qui te prions. La prière personnelle de chacun est la prière de tout un peuple, le Peuple de ceux qui ont accepté dans leur cœur d’être choisis par Dieu. La demande n’est pas formulée pour moi seul, mais pour ce peuple tout entier. Notre prière personnelle est avant tout une prière fraternelle et communautaire, la prière du peuple assemblé pour adorer son Dieu, la prière d’Eglise.

Tu nous donneras LE PAIN

C’est le mot LEKHEM qui en hébreu désigne le pain, le pain de froment ou d’orge, bien sûr, mais aussi au sens plus large la nourriture, et plus encore tout ce qui est indispensable à la vie matérielle de l’homme. Le Pain est partout présent dans l’Ancien Testament. Mais pour les auditeurs serrés autour du Christ, peut-être au sein de cette grotte dite « du PATER », non loin de JERUSALEM, des auditeurs qui, quelque soit leur éducation ou leur niveau social, ont tous été imbibés, depuis leur plus jeune âge et dans tous les événements de leur vie par la culture biblique, ce pain demandé au Seigneur rappelle immédiatement le souvenir de la MANNE. MAN-HA, littéralement « qu’est-ce que c’est que ça ? ». Nous dirions trivialement « que ce truc ! » C’est l’exclamation des hébreux perdus dans le désert du SINAI et affamés lorsqu’ils découvrent au matin l’étrange et nutritive substance que Dieu a fait pleuvoir au cours de la nuit. Et quarante ans durant, le terme de la vie d’un homme à l’époque, chaque jour, quotidiennement, tombera la manne pour calmer la faim du Peuple en errance.

Mais ce n’est pas de ce pain-là que Jésus parle aujourd’hui à ses disciples, car il remet en mémoire à ses auditeurs, qui là encore l’ont appris sur les genoux de leur mère, ou des femmes de la famille, les conseils de Moïse dans le Deutéronome « Souviens-toi de tout le chemin qu’Adonaï, le Seigneur, t’a fait faire pendant quarante ans dans le désert....Il t’a donné à manger la manne que ni toi ni tes pères n’aviez connue, pour te montrer que l’homme ne vit pas seulement de pain, mais que l’homme vit de tout ce qui sort de la bouche d’Adonaï » (Dt8 , 2,3). Mais ils ne peuvent encore comprendre, les disciples de Jésus le Rabbi, au moment où il leur parle ainsi, que la Parole de Dieu, la Parole qui sort de la bouche de Dieu, est là devant eux. Seul les amènera à la Lumière, bien plus tard, l’Esprit de Pentecôte.

Mais allons chercher, plus loin dans le terreau biblique, la signification du Pain sollicité de Notre Père. A plusieurs reprises, les Ecritures, et en particulier les prophètes JEREMIE (1Jr, 15-16) et EZECHIEL (Ez 3, 1-3) vont reprendre le symbole de la Parole Divine qui nourrit. Cette Parole, conservée à jamais dans les livres, les rouleaux sacrés que l’Ange de Dieu va obliger le prophète, littéralement à « manger », comme nous en retrouverons l’image dans l’Apocalypse de Saint Jean (Ap 10, 9). Oui, il faut vraiment que soit mangée, assimilée la Parole du Très Haut. Il faut se nourrir de la Parole, la faire chair et sang de notre vie spirituelle sans laquelle nous ne sommes que de superbes machines biologiques, mais des machines vides de sens.

Tu nous donneras le PAIN DE PERPETUITE.

Notre verset s’achève, en hébreu, sur le mot TEMIDIT. Ce mot provient d’un adverbe rare, TEMID, qui signifie « continuellement » « sans cesse » « perpétuellement. TEMIDIT peut se traduire par PERPETUITE., « CE QUI EST AU DELA DE TOUJOURS ». La pensée hébraïque n’a pas véritablement conceptualisé l’ETERNITE (nous faisons comme elle dans l’expression traduite du latin : *les siècles des siècles*. On peut néanmoins traduire par ETERNITE, le PAIN D’ETERNITE.

Il s’agit d’une expression capitale pour situer le sens du PATER, et c’est pourquoi nous avons choisi ce verset pour ouvrir les perspectives infinies de la prière du NOTRE PERE. Les termes LEKHEM TEMID se rencontrent essentiellement dans le PENTATEUQUE, dans les Livres de l’EXODE, des NOMBRES et surtout dans le LEVITIQUE, le Livre des rituels de la liturgie sacrée. LEKHEM TEMID, ou LEKHEM TEMIDIT, nous tenons là la clé de la demande que

Jésus nous invite à faire à Notre Père, et en même temps, la preuve que cette prière a été instituée dans la langue des Hébreux.

Dans le Livre du Lévitique, des dispositions sont prises pour assurer que le Seigneur, représenté par les tables, déposées dans l'Arche de l'Alliance, où sont inscrites les DIX PAROLES, que cet Adonai sera perpétuellement honoré. Devant l'Arche, tabernacle de la parole du Dieu Vivant, un autel d'or sera installé, l'autel du sacrifice. Sur l'autel, douze pains représentant les douze tribus d'Israël seront déposés, et ces pains, LEKHEM TEMID, seront consacrés à la Parole Divine (1 S.21-27) comme « le PAIN DU SACRIFICE ETERNEL ». (Pour reprendre le terme utilisé plus tard dans sa vision apocalyptique par le Prophète DANIEL (8, 11-13). A chaque Sabbat, les pains servant à l'offrande perpétuelle seront renouvelés, le Sabbat, le jour où le Seigneur « se repose » d'avoir terminé la Création, le dernier jour, le jour de la fin des temps. Et seuls pourront s'approcher de ces pains pour les consommer dans une communion rituelle, les COHANIM, les prêtres de la descendance d'AARON, le premier Grand Prêtre institué par Moïse. . Seuls ces prêtres pourront, souligne le Lévitique, « s'approcher de cet aliment offert en mémorial au Seigneur ». (Lev 24 5-9)

Vous ferez cela en mémoire de moi. Nous n'en sommes pas encore aux paroles grandioses du Jeudi Saint, mais vous pressentez déjà le caractère immense des annonces faites par Jésus dans la grotte du PATER, alors qu'il n'a peut-être pas encore prononcé son sermon de Capharnaüm sur le Pain de Vie. Que dit le Christ en effet ce jour-là à ses disciples, que nous dit-il dans ce texte tout entier marqué par les Ecritures ? Eh bien, ceci : « demandez à mon Père qui, au travers de moi, de mon sacrifice éternel, devient votre Père, demandez à mon Père, qui est alors Votre Père, le Pain de sa Parole, le Pain d'Eternité. Par ce Pain, nourriture sacrée *vous deviendrez ce que vous recevez*, le Peuple de prêtres et de saints que Moïse appelait de ses vœux. Par là, vous entrez, avec le Verbe Incarné, avec l'Agneau sans taches sacrifié et ressuscité, vous entrez dans le face à face avec le Père, le Face à face du Saint des Saints, le face à face de la Vie Eternelle.

Commentaire de l'enluminure

Par Laurence Déou

L'enluminure ou miniature, éclaire, apporte sa lumière à la parole sacrée. Cet art plastique riche et raffiné, qualifie tous les motifs, personnages et scènes peints entièrement à la main le plus souvent sur parchemin. Sur plus de mille ans d'histoire - du Vème au XVIème siècle - l'enluminure évolue selon les critères techniques, l'esthétique de l'époque et la symbolique.

Le plus souvent conservée dans des bibliothèques, cachée aux yeux de tous, l'enluminure nous montre à voir ce qui nous est invisible.

Le Codex aureus Escorialensis ou Codex aureus Spirensis (Codex d'or de l'Escurial ou Codex d'or de Spire) est un manuscrit sur parchemin de vélin commandé par l'empereur Henri, roi des Romains, en 1046. Cet évangélaire est conservé à la Bibliothèque royale de l'Escurial en Espagne, sous la cote *Codex Vitrina 17*. C'est un chef-d'œuvre de l'enluminure de l'époque de la Renaissance ottonienne.



A l'écoute des Pères de l'Eglise

Par le Père José Van Oost

Les Pères de l'Eglise ont abondamment commenté l'étrangeté de la demande du pain. En effet, dans la prière transmise par les évangélistes Matthieu (Mt 6, 9-13) et Luc (Lc 11,2-4) se trouve un terme inconnu : « épiousios » attaché au pain. Origène (+253) souligne que ce terme est unique dans la littérature, comme dans la langue populaire, « qu'il semble avoir été forgé par les évangélistes » dans le but de transmettre toutes les richesses du don du pain dans la bible (Origène, la prière 27,7). Saint Jérôme (+420) traduira dans la Vulgate par pain « supersubstantialem » et par « quotidianum » s'attachant le plus possible à une traduction philologique du grec. Sans faire une étude exhaustive de cette phrase, nous dégagerons néanmoins cinq sens complémentaires que recouvre la traduction liturgique : « *donne-nous, aujourd'hui notre pain de ce jour* ». Pour bien comprendre la superposition de ces sens, il faut garder en mémoire l'exemple des poupées gigognes.



1. Dieu, Créateur et providence.

C'est dans la demande centrale du Notre-Père qu'apparaît le verbe « donner » pour signifier la relation de dépendance que Dieu a établie entre nous et lui. Une relation de créature au Créateur et de Fils à son Père. Les Pères souligneront que la demande, loin de nous enfermer dans une attitude servile, nous place dans les mains de Dieu de qui vient tout don. « Il donne leur nourriture au temps voulu ». (Ps 104,27).

« Le Seigneur nous demande de demander du pain, la seule chose nécessaire aux fidèles...Il nous l'inculque par des exemples, qu'il évoque en parabole quand il dit : *un père prend-il le pain aux enfants pour le donner aux chiens ?* (Mt 15,33) De même : *Si le fils demande du pain, qui lui donnera une pierre ?* (Mt 7,9) Il montre que les enfants sont en droit d'attendre de leur père. » **Tertulien** (+220)

Le pain symbolise tout ce dont nous avons besoin pour vivre et nous rapprocher de celui qui en est la source. Dieu continue chaque jour la Création commencée à la Genèse et pourvoit à nos besoins. C'est l'expérience première du peuple de Dieu qui offre les prémices (Gn 4,4 ; Ex 23,16...) en reconnaissance de la sollicitude de Dieu qui donne la vie, la croissance et l'être. C'est l'expérience fondamentale des hébreux au désert qui reçoivent de Dieu leur nourriture quotidienne : la manne et les cailles (Ex 16) et l'eau (Ex 17). Les Pères méditeront sur la nécessité de rester dans cette heureuse sobriété des fils du Père des cieux.

« Notre condition humaine, fluctuante et transitoire est soumise au changement, elle se renouvelle à mesure que les choses lui échappent. L'homme qui se limite aux besoins de sa nature pour ne lui accorder que le nécessaire, écarte l'inutile. La vie qu'il mène n'est guère en-dessous de celle des anges, sa tempérance imite leur absence de besoins.»

Grégoire de Nysse (+394)

« Je désire que vous ayez en vue les choses du monde à venir et, tandis que vous êtes encore en ce monde, vous ordonnez, en fonction de vos forces, votre vie comme si vous étiez déjà dans l'autre. » **Théodore de Mopsueste** (+428)

« Il nous ordonne de demander du pain, la seule chose qui soit nécessaire aux fidèles : tout le reste, ce sont les païens qui le recherchent ! "Tertullien (+220)

2. Le partage fraternel.

Il y a un lien viscéral entre l'adresse à Notre Père commun et la demande au pluriel : « donne-nous notre pain », un lien intime entre la contemplation et l'éthique chrétienne. Il y a une « solidarité », dans la demande du nécessaire, qui est vitale. Nous demandons « un pain pour plusieurs » au Père de tous les hommes. La prière nous rend proche de Dieu et de ceux qui ont faim. « Le sacrement du frère est inséparable du sacrement de l'autel » disait Saint Jean Chrysostome. Comment ne pas évoquer la parabole du jugement dernier « Venez les bénis de mon Père, recevez en partage le Royaume qui a été préparé pour vous depuis la fondation du monde car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger... » (Mt25, 34-35) ?

« C'est de ces brèves paroles que se sert Notre-Seigneur, comme s'il voulait dire que la prière, ce n'est pas en mots qu'elle consiste, mais en mœurs, amour et application au bien ; parce que celui qui a inclination au bien, toute sa vie doit être dans la prière, ce qui paraît dans le choix qu'il fait du bien. Or la prière doit se faire en vue de la conduite : ce qu'il ne convient pas de faire ne mérite pas non plus d'être demandé... Notre-Seigneur donc, dans ces paroles de la prière, a inclu la perfection morale et clairement enseigné ce que nous devons devenir, à quoi nous appliquer, de quoi nous éloigner, et que demander. » **Théodore de Mopsueste** (+428)

3. Le pain de la parole de Dieu

Face au diable qui lui propose de transformer les pierres en pain, Jésus répond : « Ce n'est pas seulement de pain que l'homme vivra mais de toute parole sortant de la bouche de Dieu » (Mt 4,5). Les prophètes ont rappelé avec insistance, au peuple qui rentrait de l'exil à Babylone pour s'installer à Jérusalem, que la parole de Dieu est la vraie nourriture : « Ecoutez donc, écoutez-moi, et mangez ce qui est bon ; que vous trouviez votre jouissance dans des mets savoureux : tendez l'oreille, venez vers moi et vous vivrez (dit Le Seigneur) » (Is 55,2-3). L'homme fidèle est celui qui « médite tes préceptes, contemple tes voies, se délecte de tes décrets, garde ta parole » (Ps 119,15-16) dit le psalmiste.

« Soit que nous demandions au Père la subsistance nécessaire à notre corps (« pain » signifiant tout ce qui nous est nécessaire), soit que nous comprenions pain quotidien, celui que vous recevez de l'autel, il est bon de faire cette demande aujourd'hui, c'est-à-dire en ce temps présent. Car le pain nous est nécessaire en ce temps, quand nous avons faim. La parole de Dieu qui nous est annoncée chaque jour est, elle aussi, du pain. Si ce n'est pas du pain pour l'estomac, n'est-ce pas du pain pour l'intelligence ? Or quand cette vie aura passé, nous ne chercherons plus le pain que réclame la faim. Et nous n'aurons plus à recevoir le sacrement de l'autel, puisque nous serons là avec le Christ..., et nous n'aurons plus à lire le livre quand nous verrons en personne la Parole de Dieu. » **St Augustin** (+430)

4. Le pain de l'Eucharistie.

C'est certainement le lien le plus développé par les Pères de l'Eglise. Ils s'attacheront essentiellement à la révélation même de Jésus : « Je suis le pain de vie. Au désert, vos pères ont mangé la manne, et ils sont morts. Tel est le pain

qui descend du ciel, que celui qui en mangera ne mourra pas. Je suis le pain vivant qui descend du ciel » (Jn 6,49-51). Si ce que nous avons vu précédemment (1-2-3) se disait déjà dans la première alliance, nous avons ici quelque chose d'unique. Jésus nous révèle qu'il est la vraie manne et de plus, que cette nourriture divine donne la vie éternelle. Comme nous l'avons déjà dit, Origène s'attachera à commenter le mot inconnu : « épiousios ». A ceux qui se contenteraient de réduire la demande du pain au simple besoin matériel, il précise : « puisque d'aucuns supposent qu'il nous est dit de prier pour le pain destiné au corps, il convient de réfuter leur opinion erronée et de rétablir de la sorte la vérité au sujet du pain supersubstantiel »

« Nous disons Notre Père, parce que Dieu est le père des croyants, de même nous disons notre pain, parce que le Christ est notre nourriture, à nous qui mangeons son corps. Or nous demandons que ce pain nous soit donné chaque jour ; car notre vie est dans le Christ, et l'Eucharistie est notre nourriture quotidienne...La parole du maître est formelle. Si vous ne mangez la chair du fils de l'homme et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous. Ainsi donc nous réclamons notre pain quotidien, c'est-à-dire le Christ, afin que nous, dont la vie est dans le Christ, nous demeurions toujours unis à sa grâce et à son corps sacré. » **St Cyprien** (+ 258)

5. Le pain du monde à venir.

Dans la première partie de l'exposé, nous avons vu qu'il y avait en hébreu une référence au « pain de l'éternité ». Il n'a pas échappé aux Pères de l'Eglise, à la suite d'Origène, que le mot *forché par les évangélistes* recouvre une réalité eschatologique. Nous recevons aujourd'hui le pain de demain, c'est-à-dire le pain du Royaume, le pain des épousailles du Christ et de l'Eglise pour poursuivre notre route vers Notre Père des cieux. Jésus a présenté le royaume comme une noce (Mt 22, 1-14). Il a été appelé « l'Epoux » par Jean-Baptiste (3,29-30). Il a réalisé son premier signe miraculeux durant des noces (Jean 2,1-12). La nature de ces noces est dévoilée dans le livre de l'Apocalypse en ce terme : « Soyons dans l'allégresse et dans la joie, rendons gloire à Dieu, car voici les noces de l'Agneau, et son épouse (l'Eglise) s'est faite belle : on lui a donné de se vêtir de lin d'une blancheur éclatante " - le lin, c'est en effet les bonnes actions des saints.» Puis il me dit : « Écris : Heureux les gens invités au festin de noce de l'Agneau. » (Ap 19,7-9). Pour demeurer fidèle en ce monde, nous demandons au Seigneur le pain supersubstantiel qui est l' « avant-goût » de notre la participation au banquet céleste.

« *Donne-nous aujourd'hui notre pain supersubstantiel...* Donc, quand nous demandons que Dieu nous accorde ce pain particulier ou spécial, nous demandons celui qui dit : *Je suis le pain descendu du ciel.* Dans l'Evangile appelé *selon les hébreux*, au lieu de pain supersubstantiel, j'ai trouvé *maar*, *ce qui signifie* « de demain », d'où le sens : *Donne-nous aujourd'hui notre pain de demain c'est-à-dire du futur.* » **St Jérôme** (+420)

« *Donne-nous ce pain quotidien, aujourd'hui ; grand est ce pain qui remplit l'esprit et non le ventre. Ce pain est à la fois nôtre et celui des anges. Ce pain se consomme mais ne se consume pas. Le pain remplit la terre et demeure tout entier. Nous en mangeons pour en vivre, nous en repaître, nous en nourrir pour l'atteindre. Nous le demandons chaque jour pour que notre foi ne défaille pas, de peur que les forces de notre âme, épuisée par la route étroite et réservée, ne parviennent jusqu'à la patrie. Nourris-nous donc, Seigneur de ce pain céleste, de ta sainte parole, toi qui as voulu te faire chair pour habiter parmi nous.* » **Auteur inconnu** (Ve siècle)

Nous remercions :

Alain SERIEYX de nous offrir d'entendre Jésus-Christ prier Le Père de cieux, Notre Père.
Père José Van Oost pour la lecture symphonique des Pères de l'Eglise
Laurence Déou pour sa présentation de l'enluminure sur la Sainte Eucharistie
Les sœurs de la Consolation pour l'animation de la prière
Et chacun de vous...

Nous vous donnons rendez-vous **le vendredi 11 mars dès 19 heures** pour la soirée de carême et la deuxième causerie à la Sainte-Famille. La conférence commencera à 20 heures 15. Elle portera sur les trois premières phrases du Notre Père.

Retrouvez-nous en ligne sur : <http://www.paroissededraguignan.fr>



Paroisse De Draguignan